

Notes de lecture du livre  
 « **Le normal et le pathologique** »  
 de Georges Canguilhem 1966  
 par Jacques Sanna nov.2008

Le travail présent est 1 effort pour intégrer, à la spéculation philosophique, qlq'unes des méthodes et des acquisitions de la médecine.(8)

**La Nature**(physis), en l'homme comme hors de lui, est **harmonie et équilibre**.

Le trouble de cet équilibre, de cette harmonie, c'est la maladie (« le mal à dit » que je ne suis plus en équilibre – JS).

Ce qui est équilibre dans l'homme, et dont le trouble fait la maladie, ce sont **4 humeurs** dont la fluidité est précisément apte à supporter des variations et des oscillations, et dont les qualités sont couplées selon leur contraste(**chaud, froid, humide, sec**).

**La maladie** n'est pas seulement dysharmonie, ou déséquilibre, elle est aussi, et surtout, **effort de la nature en l'homme pour obtenir 1 nouvel équilibre**.(12)

Depuis Bacon, il se disait : « On ne commande à la nature qu'en lui obéissant ».

Commander à la maladie, c'est en connaître les rapports avec l'état normal que l'homme vivant – et aimant la vie – souhaite restaurer. D'où le besoin théorique, à échéance technique différée, de fonder une pathologie scientifique en la reliant à la physiologie. (13)

Selon Brown, la vie ne se maintient que par une propriété particulière, **l'incitabilité, qui permet aux vivants d'être affectés et de réagir**. Les maladies sont, sous forme de **sthénie** ou d'**asthénie**, une modification quantitative de cette propriété, selon que l'incitation est trop forte(sthénie) ou trop faible(asthénie).(27)

Broussais ramenait toute pathologie à 1 phénomène d'accroissement et d'excès, et par suite toute thérapeutique à la saignée. C'est vraiment le cas de dire que **l'excès en tout est 1 défaut** !(30)

La santé et la maladie ne sont pas 2 modes différent essentiellement, comme ont pu le croire les anciens médecins et comme le croient encore qlq praticiens... Dans la réalité, il n'y a entre ces 2 manières d'être que des différences de degré : l'exagération, la disproportion, la désharmonie des phénomènes normaux constituent l'état maladif...(36)

... Voilà peut être pourquoi la pathologie a jusqu'à présent si peu retenu ce caractère qu'a la maladie d'être vraiment pour le malade *une autre allure de vie*. Certes la pathologie est en droit de suspecter et de rectifier l'opinion du malade qui croit savoir aussi, du fait qu'il se sent autre, en quoi et comment il est autre. Parce que le malade se trompe manifestement sur ce second point, il ne s'ensuit pas qu'il se trompe aussi sur le 1<sup>er</sup>. Peut-être son sentiment est-il le pressentiment de ce que la pathologie contemporaine commence à entrevoir, que l'état pathologique n'est pas 1 simple prolongement, quantitativement varié, de l'état physiologique, qu'il est bien autre.(51)  
**Redevenir normal**, pour 1 homme dont l'avenir est presque toujours imaginé à partir de l'expérience passée, c'est reprendre une activité interrompue, ou du moins une activité jugée équivalente d'après les goûts individuels ou les valeurs sociales du milieu.(73)

D'après le *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* de Lalande : **est normal**, étymologiquement, puisque *norma* désigne l'équerre, **ce qui ne penche ni à droite, ni à gauche, donc ce qui se tient dans 1 juste milieu**, d'où 2 sens dérivés : est normal ce qui est tel qui doit être : est normal, au sens le + usuel du mot, ce qui se rencontre dans la majorité des cas d'une espèce déterminée ou ce qui constitue soit la moyenne soit le module d'1 caractère mesurable.(76)

En anatomie, le terme d'**anomalie** doit conserver strictement son sens d'*insolite*, d'*inaccoutumé* ; **être anormal**, c'est s'éloigner, par son organisation, de la grande majorité des êtres auxquels on doit être comparé.(82)

Ainsi, de l'aveu même d'1 savant : l'anomalie n'est connue de la science que si elle a d'abord été sentie dans la conscience, sous forme d'obstacle à l'exercice des fonctions, sous forme de gêne ou de nocivité. Mais le sentiment d'obstacle, de gêne ou de nocivité est 1 sentiment qu'il faut bien dire normatif, puisqu'il comporte la référence, même inconsciente, d'une fonction et d'une impulsion à la plénitude de leur exercice.(84)

Diversité n'est pas maladie. L'anormal ce n'est pas le pathologique.

**Pathologique implique pathos, sentiment direct et concret de souffrance et d'impuissance, sentiment de vie contrariée.** Mais la pathologique, c'est bien l'anormal.(85)

**Lindhard** signale qu'au cours d'une expédition danoise au Groenland, en 1906/08, le **rythme nyctéméral**(cycle d'un jour et d'une nuit, 24 heures - JS) suivait l'heure locale et qu'on réussit, dans le Nord 76°46', à décaler le « jour » de 12 heures sur 1 équipage entier, et aussi la courbe de température. Le renversement complet ne put être obtenu, en raison de la persistance de l'activité normale.(115)

L'état pathologique ou anormal n'est pas fait de l'absence de toute norme. La maladie est encore une norme de vie, mais c'est une norme inférieure en ce sens qu'elle ne tolère aucun écart des conditions dans lesquelles elle vaut, incapable qu'elle est de se changer en une autre norme.(119.120)

La maladie est ébranlement et mise en péril de l'existence. Par conséquent la définition de la maladie demande comme point de départ la *notion d'être individuel*. La maladie apparaît lorsque l'organisme est modifié de telle façon qu'il en vient à des réactions catastrophiques dans le milieu qui lui est propre.(121)

Dans toute **interprétation de symptômes pathologiques**, il est nécessaire de tenir compte de son aspect négatif et de son aspect positif.

La maladie est à la fois privation et remaniement. La lésion d'1 centre nerveux supérieur libère les centres inférieurs d'une régulation et d'1 contrôle...(Jackson. p.122)

Selon la théorie de **Bergson** : il n'y a pas de désordre, il y a substitution à 1 ordre attendu ou aimé d'1 autre ordre dont on n'a que faire ou dont on a à souffrir(128).

**(oui, mais pour une raison bien simple : c'est que la voie que nous suivons avec toutes les modalités qui vont avec, ne convient pas à une part profonde de l'être que nous transportons avec notre incarnation...JS)**

« ...Nous avons appris à ne pas toujours lutter contre la fièvre, mais à considérer éventuellement l'élévation thermique comme une de ces constantes qui sont nécessaires pour amener la guérison. De même en face d'une pression sanguine élevée, ou de **certains changements dans le psychisme**. Il existe bien d'autres constantes modifiées de cette sorte que nous tendons encore aujourd'hui à supprimer comme nocives, alors que nous ferions mieux de les respecter »(Goldstein).(129)

... **L'organisme sain** cherche moins à se maintenir dans son état et son milieu présents qu'à réaliser sa nature. Or, cela exige que l'organisme, en affrontant des risques, accepte l'éventualité de réactions catastrophiques. **L'homme sain** ne se dérobe pas devant les problèmes que lui posent les bouleversements parfois subits de ses habitudes, même physiologiquement parlant : il mesure sa santé à sa capacité de surmonter les crises organiques pour instaurer 1 nouvel ordre.(132)(au lieu de prendre conscience que c'est peut être aussi d'1 éventuel dépassement fatal qu'il aura à subir les conséquences néfastes et en tirer les leçons nécessaire à la conservation d'1 équilibre harmonieux et dépendant de la notion de juste mesure, de juste milieu en toutes choses... JS)

... En matière biologique, c'est le **pathos** qui conditionne le **logos** parce qu'il l'appelle. C'est l'anormal qui suscite l'intérêt théorique pour le normal. Des normes ne sont reconnues pour telles que dans des infractions. Des fonctions ne sont révélées que par leurs ratés. La vie ne s'élève à la conscience et à la science d'elle-même que par l'inadaptation, l'échec et la douleur.(139)(encore la correspondance entre le positif et le négatif, entre les contraires qui n'existent que par la présence des 2 – JS)

C'est par référence à la polarité dynamique de la vie qu'on peut qualifier de normaux des types ou des fonctions. S'il existe des normes biologiques c'est parce que la vie, étant non pas seulement soumission au milieu mais institution de son milieu propre, pose par là même des valeurs(du Latin *valere* : se bien porter – JS) non seulement dans le milieu mais aussi dans l'organisme même. C'est ce que nous appelons la normativité biologique.

**L'état pathologique** peut être dit, sans absurdité, normal, dans la mesure où il exprime 1 rapport à la normativité de la vie. Mais ce normal ne saurait être dit, sans absurdité, identique au normal **physiologique** car il s'agit d'autres normes. L'anormal n'est pas tel par absence de normalité. Il n'y a point de vie sans normes de vie, et l'état morbide est toujours une certaine façon de vivre.

**L'état physiologique** est l'état sain, + encore que l'état normal. C'est l'état qui peut admettre le passage à de nouvelles normes. L'homme est sain pour autant qu'il est normatif relativement aux fluctuations de son milieu...(155)

... **Guérir** c'est se donner des nouvelles normes de vie, parfois supérieures aux anciennes...

Il n'y a pas, à proprement parler, de science biologique du normal.

Il y a une science des situations et des conditions biologiques **dites normales**.

Cette science est la physiologie...

Voilà pourquoi, sans être elle-même une science, la médecine utilise les résultats de toutes les sciences au service des normes de la vie.(156)

## Vingt ans après(2006)...

**Kant** a noté vers 1798 : « On a récemment mis l'accent sur la nécessité de débrouiller l'écheveau du politique en partant des devoirs du sujet plutôt que des droits du citoyen. De même, ce sont les maladies qui ont poussé à la physiologie ; et ce n'est pas la physiologie, mais la pathologie et la clinique qui firent commencer la médecine. La raison est que le bien-être, à vrai dire, n'est pas ressenti, car il est simple conscience de vivre et que seul son empêchement suscite la force de résistance. »(171)

Parler de **sagesse du corps**, c'est donner à entendre que le corps vivant est en état permanent d'équilibre contrôlé, de déséquilibre contrarié aussitôt qu'amorcé, de stabilité maintenue contre les influences perturbatrices d'origine externe, bref c'est dire que **la vie organique est 1 ordre de fonctions précaires et menacées, mais constamment rétablies par 1 système de régulation**.(194)

Le concept de *normal* en biologie se définit objectivement par la fréquence du caractère qualifié. Pour une espèce donnée, le poids, la taille, la maturation des instincts, à identité d'âge et de sexe, sont ceux qui caractérisent effectivement le + nombreux des groupes distinctivement formé par les individus d'une population naturelle qu'une mensuration fait apparaître identique.(196)

On a observé, même dans le cas d'affections humaines, par ex., l'anémie de Cooley, fréquente sur le pourtour de la Méditerranée, particulièrement en Sicile et en Sardaigne, une supériorité sélective des individus hétérozygotes(l'individu a 1 gène qui possède 2 allèles(variante de ce gène) différents de ce gène – JS) sur les homozygotes(quand il possède 2 allèles identiques de ce gène – JS).(198)

Dans la mesure où la survie d'une population est favorisée par la fréquence des hétérozygotes, on peut tenir la relation proportionnelle entre fécondité et hétérozygotie pour une régulation.

A la différence de l'humanité qui, selon **Marx**, ne se pose que les problèmes qu'elle peut résoudre, la vie multiplie d'avance les solutions aux problèmes d'adaptation qui pourront se poser. On pourrait même dire avec **A. Lwoff** que **l'organisme vivant n'a pas de problèmes ; dans la nature il n'y a pas de problèmes ; il n'y a que des solutions**.(199)

Nous voici assez loin de la sagesse du corps. On pourrait en douter, en effet, en rapprochant des maladies de l'adaptation tous les phénomènes d'anaphylaxie, d'allergie, c-à-d, tous les phénomènes d'hyperréactivité de l'organisme contre une agression à laquelle il est sensibilisé. Dans ce cas la maladie consiste dans la démesure de la riposte organique, dans l'emportement et l'entêtement de la défense, comme si l'organisme visait mal, calculait mal. Le terme d' « erreur » est venu naturellement à l'esprit des pathologistes pour désigner 1 trouble dont l'origine est à chercher dans la fonction physiologique elle-même et non dans l'agent externe. En identifiant l'histamine, Sir Henry Dale l'avait considérée comme 1 produit de l' « autopharmacologie organique ». Peut-on dès lors qualifier autrement que d'erreur 1 phénomène physiologique aboutissant à ce que M. Bacq appelle : « ce véritable suicide de l'organisme par des substances toxiques qu'il stocke dans ces propres tissus ? »(206)

(Alors, quand j'avais ces crises d'allergies épouvantables, cela pouvait être relié à une volonté inconsciente de suicide ?!!!!??? – JS)

Aujourd'hui le nombre de maladies biochimiques héréditaires est de l'ordre de la centaine.(208)

**La maladie** n'est pas une chute que l'on fait, une attaque à laquelle on cède, c'est 1 vice originaire de forme macromoléculaire...

Les vivants que nous sommes sont l'effet des lois mêmes de la multiplication de la vie, les malades que nous sommes sont l'effet de la panmixie, de l'amour et du hasard.

Tout cela nous fait uniques, comme on l'a souvent écrit pour nous consoler d'être fait de boules tirées au sort dans l'urne de l'hérédité mendélienne. Unique certes, mais aussi parfois mal venus. Ce n'est pas trop grave quand il ne s'agit que de l'erreur de métabolisme du fructose, par déficit en aldolase hépatique. C'est + grave s'il s'agit de l'hémophilie, par défaut de synthèse d'une globuline. Et que dire, sinon d'inadéquat, s'il s'agit de l'erreur du métabolisme du tryptophane, déterminant, selon **J. Lejeune**, la trisomie mongolienne ?(210)

En fait, l'explication de la rareté relative des maladies biochimiques tient à ceci que les anomalies héréditaires du métabolisme restent souvent latentes, comme dispositions non activées. En l'absence de rencontres aléatoires avec telle composante du milieu de vie, avec tel effet de la concurrence vitale, ces anomalies peuvent rester ignorées de leurs porteurs. De même que tous les germes pathogènes ne déterminent pas une infection chez n'importe quel hôte dans n'importe quelle circonstance, de même toutes les lésions biochimiques ne sont pas la maladie de quelqu'un.(213)

Il est normal, c-à-d, conforme à la loi biologique du vieillissement, que la réduction progressive des marges de sécurité entraîne l'abaissement des seuils de résistance aux agressions du milieu... Cette reconnaissance de la relativité individuelle et chronologique des normes n'est pas scepticisme devant la multiplicité mais tolérance de la variété.(215)

De n'être pas malade dans 1 monde où il y a des malades 1 malaise naît à la longue( ?? – JS). Et si c'était non pas parce qu'on est + fort que la maladie ou + fort que les autres, mais simplement parce que l'occasion ne s'est pas présentée ?

Et si finalement, l'occasion venant, on allait se montrer aussi faible, aussi démuné, ou peut être davantage, que les autres ? Ainsi, naît chez l'homme normal une inquiétude d'être resté normal, 1 besoin de la maladie comme épreuve de santé, c-à-d, comme sa preuve, une recherche inconsciente de la maladie, une provocation à la maladie.

**La maladie de l'homme normal c'est l'apparition d'une faille dans sa confiance biologique en lui-même.**(217)